

POUR  
QUE  
VIVE

# *L'Amour*

UNE HISTOIRE DE FOI  
ET D'AMOUR

Lève-toi et marche



III-7

## Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

### IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6  
B-5001 Belgrade  
contact-iebc@hotmail.be

### IEBC - France

BP 100  
30 Av. Emile-Zola  
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex  
www.iebc.org - contact@iebc.org

### IEBC - Suisse

CP 453  
Ch. des Pépinières 19  
CH-1020 Renens  
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

### IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)  
BP 19  
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex  
voixesperance.gpe@wanadou.fr  
www.adventiste-gp.org

### IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)  
BP 580  
F-97207 Fort-de-France Cedex

### IEBC - La Réunion

BP 227  
F-97465 St-Denis Cedex



# TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

### I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

### II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

### III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi



#### 7. Lève-toi et marche

8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

### IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !
11. De la Pâque à la Cène
12. Si c'est toi qui es le Christ...
13. Père, pardonne-leur

POUR  
QUE  
VIVE  
*l'Amour*

### V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

### Contexte

Lors de la dernière étude située dans cette troisième partie du cours intitulée « Une histoire de foi et d'amour », nous avons tenté de mettre en lumière la place de l'amour et de la foi, ou confiance en Dieu, dans la guérison opérée par Jésus. La guérison intervient au croisement des deux, lorsque la personne en demande, déchirée par la douleur à cause de son amour - pour un enfant malade dans les deux cas cités - place sa foi en Jésus, timidement ou d'une manière déterminée. Amour et foi. Amour et confiance. Amour et fidélité de Dieu qui répond. Alors le miracle a lieu. La mort recule, la vie reprend ses droits et le règne de Dieu prend place en ces cœurs consolés que l'on imagine témoignant à leurs amis de la sollicitude dont ils ont été l'objet. Ainsi le royaume de Dieu grandit.

Aujourd'hui nous allons à la rencontre d'un paralytique, à Capernaüm, qui a vécu une histoire peu banale et qu'il a dû raconter ensuite avec jubilation à son entourage ! Cette histoire met en relation la foi et l'amour des amis les rendant inventifs et courageux, puis la foi et le pardon. La foi des uns face à l'incrédulité des autres...

Textes : Luc 5.17-26 ; Matthieu 9.1-8 ; Marc 2.1-12

« Garde-toi de ne rien dire à personne », avait dit Jésus au lépreux qu'il venait de guérir. Mais lui « ... se mit à proclamer la chose haut et fort et à répandre la Parole de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. » Marc 1.45. Alors, Jésus, comme chaque fois que la situation devient trop oppressante et trop dangereuse pour la sécurité de sa prédication, part dans un endroit désertique pour prier (Luc 5.16).

## Un père admirable

Quelques jours après ces événements, Jésus revient à la maison ou « chez lui », à Capernaüm. On pense qu'il s'agit de la maison de Pierre et André, où Jésus avait guéri la belle-mère de Pierre (Marc 1.29-31). Des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour les restes d'une maison à Capernaüm, qui pourrait être la maison de Pierre.

Cela faisait quelque temps que Jésus parcourait la Galilée, enseignant les foules et guérissant les malades. Et les nouvelles se répandent vite à l'époque du bouche-à-oreille. C'est comme une traînée de poudre à travers le bourg : « Il est revenu, il est à la maison avec ses disciples ! » Alors, ceux qui vont et viennent des champs ou de la pêche bifurquent vers la maison de Pierre et d'autres sortent de leur maison et s'ajoutent aux groupes qui se forment « ... et il se rassembla un si grand nombre de gens qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. » Marc 2.2.

Jésus, comme le dit sobrement Marc, « leur disait la Parole ». Il la dit à ceux qui sont dedans, dans la pénombre, serrés les uns contre les autres. À ceux qui sont dehors, pressant ceux qui sont devant eux, se hissant sur la pointe des pieds et se tordant le cou pour essayer de l'apercevoir...

C'est alors qu'arrivent encore quatre hommes portant un homme paralysé sur son grabat, qui essaient – peut-être espéraient-ils un passage de faveur – de s'introduire dans la maison. Peine perdue. C'est bouché, complètement bouché.

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

Qui a suggéré d'ouvrir le toit ? L'homme paralysé, qui veut avoir toutes les chances d'être guéri, comme ceux qui l'ont été dans la région ? Les quatre hommes qui n'ont pas porté leur ami jusqu'ici pour rien ? On ne sait pas. « Comme ils ne pouvaient pas l'amener jusqu'à lui [Jésus]... à cause de la foule, ils découvrirent le toit en terrasse au-dessus de l'endroit où il se tenait et y firent une ouverture, par laquelle ils descendent le grabat où le paralytique était couché. » Marc 2.4.

Il s'agit sans doute d'une terrasse en bois et terre battue ou en feuilles de palmier. Alors, on imagine la scène : la poussière et les petits débris tombant sur la tête de ceux qui sont en dessous et qui certainement protestent, ou du moins s'interrogent : « Qu'est-ce qu'ils font ? Ils sont fous ! »

Pas si fous que cela, car leur foi qui décoiffe les maisons va permettre à Jésus, certes, de guérir l'homme de sa paralysie, et en plus d'interpeller les scribes présents et de remettre en question leur conception de la maladie. Pour eux, la maladie est toujours une punition divine, un signe de malédiction de Dieu.

« Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique... » Jésus associe les cinq hommes dans cet acte de foi. L'homme paralysé qui a voulu voir Jésus et les quatre amis qui l'ont transporté, qui ont tiré le brancard en haut de la maison et pris le risque de découvrir le toit et de subir les protestations de tous... Donc, « voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » V. 5. On entend le silence qui a dû régner à ce moment-là... Ce n'étaient pas les mots attendus ! Silence à peine rompu par « quelques scribes, assis, qui tenaient ce raisonnement... »

L'évangéliste Marc aurait pu dire « quelques scribes qui dirent, ou même s'écrièrent... » Non. Il a ce génie de mettre le doigt, en un ou deux mots, sur le détail qui change tout.

Quelques scribes, *assis*... place privilégiée pour des hommes de prestance, en un lieu où tous les autres étaient debout, serrés comme des sardines, à part un espace respectueux, devant Jésus et ces maîtres de la loi. C'est là que l'homme, ligoté sur son grabat, est descendu certainement à la verticale – ce n'est pas rien pour lui toujours à l'horizontale – et posé devant Jésus.

Les scribes *raisonnaient*, dit Marc ; il ne dit pas qu'ils étaient touchés par la douloureuse situation de cet homme et émerveillés par la hardiesse de ses compagnons. Ils *raisonnent*, ils réagissent de leur place assise, selon leur rôle de défenseurs de la loi. Ce qui se passe, ce que vient de dire Jésus n'est pas conforme à la loi. L'homme et sa misérable vie ? Ils ne les voient guère...

Jésus, lui, voit avec son cœur l'homme, les cinq hommes, il voit l'acte de confiance totale, semblable à celui de la femme cananéenne. Ils ont contourné les obstacles. Ils ont cru aussi loin que possible... Et Jésus les accueille dans leur démarche de foi. Plus que cela, il va en faire une occasion pour les scribes de sortir de leur incrédulité. C'est cela l'important. Le paralytique et ses compagnons, ils sont sauvés : ils croient. Ce qui fait mal au cœur de Jésus, ce sont les cœurs fermés des scribes. Comment les ouvrir au salut gratuit qui leur est offert ?

## Réflexion :

- Nous avons tous été confrontés au regard des autres parce que nous avons un handicap, ou parce que nous accompagnons une personne handicapée. Que ressentons-nous dans ces moments-là ?
- Jusqu'où irions-nous pour aider une personne différente en apparence de l'état que la société juge normal ?
- Qu'est-ce qui nous permet de passer outre ces regards, et de rester en empathie avec la personne que nous accompagnons, handicapée, pauvre, mal habillée, voire ivre ou droguée ?
- Ou, au contraire, qu'est-ce qui nous bloque l'accès à Jésus ?

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

### Les maisons du temps de Jésus

« En Palestine et dans d'autres pays d'Orient, les habitations ordinaires, celles de plus des  $\frac{3}{4}$  de la population, n'ont qu'un rez-de-chaussée, parfois même une seule chambre... Les murs de la maison sont souvent de boue ou de brique séchée au soleil... Une épaisse couche de terre recouvre les toits faits de branches, de joncs, de feuilles de palmier, etc.

Les maisons de la classe aisée ont généralement la forme d'un quadrilatère ; il entoure une cour centrale où se trouve parfois une fontaine, ou un puits (2 S. 17.18). La chambre haute est souvent la seule pièce du 2e étage, car elle est bâtie au niveau du toit en terrasse. »

(*Nouveau Dictionnaire Biblique révisé*, Editions Émmaüs, 1992, p. 780.)



En 2009, l'équipe de l'archéologue israélienne Yardenna Alexandre a découvert les vestiges d'une maison du village juif de Nazareth datant de l'époque romaine. De petite taille et d'origine modeste, cette maison est constituée de deux chambres, d'une cour intérieure et d'une citerne pour stocker l'eau de pluie. Les archéologues ont également retrouvé sur le site des tessons de poterie remontant au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.



## Imposteur ou Sauveur

« Tes péchés sont pardonnés. » N'attendiez-vous pas, comme moi, que Jésus dise : « À cause de ta foi (ou de votre foi, à lui et à ses compagnons), lève-toi et marche » ? Pourquoi Jésus relie-t-il la paralysie aux péchés de cet homme, alors qu'il s'est élevé contre l'amalgame « maladie égale péché » fait par les chefs religieux, dont les scribes ?

En disant cela Jésus les interpelle, nous le précisons plus haut, sur leur conception de la maladie et du pardon des péchés.

Pour eux, la maladie est toujours une punition divine, un signe de malédiction.

Dieu seul peut pardonner les péchés. Si la personne reste malade c'est que Dieu le veut ainsi : elle est maudite de Dieu.

(Revoir l'encadré de la leçon 6.)

Jésus interpelle aussi les scribes sur leur incrédulité. Ils sont incapables de reconnaître qu'ils se trouvent en présence du Messie annoncé par l'Ancien Testament, enfermés qu'ils sont dans leur pratique des rituels selon la loi. Jésus va, en quelque sorte, « démolir » le temple et ses rituels sacrificiels pour ouvrir une voie nouvelle à la foi de ses auditeurs. Comme les compagnons de l'homme paralysé ont ouvert le toit pour conduire leur ami à Jésus, celui-ci ouvre une voie nouvelle pour le pardon des péchés. Il affirme qu'il est le « Fils de l'homme », c'est-à-dire Dieu incarné, annoncé par les sacrifices, et qu'il a autorité pour pardonner les péchés.

*une voie nouvelle*

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

Quel scandale pour les Juifs ! Seul un animal offert en sacrifice, au temple, en présence du prêtre, pouvait permettre au pécheur de repartir en étant pardonné. Seul le grand prêtre, à *Yom Kippour*, le Jour des Expiations, par les sacrifices offerts et le sang de la victime porté dans le lieu très saint, pouvait libérer le peuple de son péché. On remettait ainsi, chaque année, les compteurs à zéro. C'était la grande fête de la délivrance.

Et voilà que Jésus, par quelques mots, remet à sa juste place tout le rituel qui permet, selon la loi, d'accéder au pardon et – blasphème – il s'octroie l'autorité pour pardonner les péchés !

Non seulement les scribes, qui discutent entre eux à voix basse, mais avec eux tout le peuple, sont ébahis par son audace. Jésus est blasphémateur, car il se prend pour Dieu, et il est donc passible de mort, ainsi que la loi le prescrit.

Mais, et l'épître aux Hébreux le dit clairement (voir l'épître aux Hébreux, chapitres 7.22-28 ; 9.24-28), Jésus est Sauveur, car c'est lui le Grand Prêtre qui va offrir le sacrifice une fois pour toute, pour le pardon des péchés.

Et le sacrifice n'est pas un agneau ordinaire, mais lui-même, « l'Agneau de Dieu », qui prend la place de l'animal offert en sacrifice chaque année lors du *Yom Kippour*. « Le Christ crucifié est vu comme celui qu'annonçaient tous les sacrifices expiatoires de l'Ancien Testament (cf. Rm 12.1). »

(Alphonse MAILLOT, *Ces miracles qui nous dérangent*, Editions du Moulin, p. 60-61.)

Mais les scribes et autres chefs religieux ne comprennent pas, qu'il est là, devant eux, en train d'accomplir une double délivrance, celle, visible par tous, de la paralysie physique, signe de la délivrance du péché.

Jésus est celui que les scribes, spécialistes des textes, auraient dû reconnaître comme le Messie annoncé par les prophètes. Entre autres, dans ce texte d'Ésaïe que Jésus a lu devant tous, dans la synagogue de Nazareth, révélant ainsi qu'il accomplit cette prophétie :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi  
parce qu'il m'a confié l'onction  
pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ;  
il m'a envoyé  
pour proclamer aux captifs la délivrance,  
et aux aveugles le retour à la vue,  
pour renvoyer libres les opprimés, ... »* Luc 4.18.

Au lieu de reconnaître en Jésus l'accomplissement des Écritures, les scribes discutent : « Alors, s'il est l'envoyé de Dieu, qu'il le montre, devaient-ils se dire. Qu'il guérisse l'homme paralysé ! »

Car Jésus est soit un imposteur et un blasphémateur puisqu'il se prend pour Dieu, soit l'envoyé de Dieu, et la guérison physique de l'homme paralysé devient signe de la libération ô combien plus importante du mal intérieur, du péché. « Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre – il dit au paralytique : Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi. » Marc 2.10-11. Vous imaginez la scène ? Les scribes figés sur leur siège scrutent Jésus, et personne ne bouge dans la salle... l'enjeu est énorme : il ne s'agit pas seulement de la guérison physique de l'homme, d'autres guérisons ont eu lieu. Mais soit Jésus est un blasphémateur et court le risque d'être arrêté et traîné devant le tribunal (le sanhédrin), soit il guérit l'homme et fait de ce miracle un signe de sa divinité. Car, en effet, Dieu seul peut pardonner les péchés et guérir les humains.

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

On imagine l'homme s'asseyant, se levant, prenant son grabat, en secouant les débris tombés du toit, tout bouleversé il regarde Jésus (j'imagine !) et, dit le texte, « il sortit devant tout le monde ». La foule qui ne l'avait pas laissé entrer lui ouvre un passage, lui fait presque « une haie d'honneur », comme le dit Alphonse Maillot...

Alors la stupéfaction passée, monte une clameur qui s'étend au dehors : « Tous glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. » Marc 2.12. La prophétie d'Esaië s'accomplit là, sous leurs yeux.

Marc ne dit rien des scribes, qui disparaissent noyés dans la liesse générale. Jésus a tenté de les ouvrir à la guérison de leur incrédulité. C'est pour eux qu'il est passé par le pardon des péchés pour guérir l'homme. Pour qu'ils comprennent qu'aucun système sacrificiel ou toute autre tentative, jeûne, punitions, rituels de purifications ne peuvent effacer le péché. Seul Dieu, qui a donné vie à l'homme, peut prendre sur lui de l'arracher au mal et de lui redonner son humanité première, créée sans péché. Il lui offre d'être déliés de son carcan où l'enferment ses pratiques où tout est pesé, mesuré à l'aune du faire, sans savoir quand c'est suffisant.

Et moi ? Quand ai-je assez offert de sacrifices, de privations, quand ai-je assez prié, jeûné, présenté des offrandes aux dieux ? Combien de réincarnations me faudra-t-il pour avoir un bon carma ? Combien de pèlerinages, de méditations ou autres postures vais-je accomplir pour maîtriser mes pensées, et discipliner mon corps ? Et être digne d'entrer dans le royaume...



## Réflexion :

- Où en sommes-nous dans nos croyances concernant notre vie ? Est-ce que pour nous tout s'arrête à la mort ?
- Comment voyons-nous le Royaume où Dieu nous invite pour l'éternité ?
- Que provoque en nous l'attitude de Jésus guérissant et pardonnant les péchés, gratuitement, sur un simple acte de foi, de confiance de la part de celui qui va à lui ?

## Un signe du règne de Dieu

Jésus guérit l'homme, il le délie, le libère ; il a le pouvoir de guérir la personne humaine tout entière, le corps et l'esprit.

Car ce que Jésus offre à cet homme, c'est plus que la guérison de sa paralysie physique, c'est aussi la guérison de sa paralysie sociale et spirituelle.

Sociale, car sa maladie le fige dans l'isolement, même s'il est au contact des gens qui passent et jettent une pièce dans sa sébile, mais ne s'arrêtent pas pour lui parler à cause de la suspicion qui pèse dans ce milieu sur les handicapés : qui a péché, lui, ou ses parents ?

Guérison spirituelle, car en lui pardonnant ses péchés, Jésus le libère de son enfermement dans le sentiment de culpabilité, ou en tout cas d'être mal-aimé de Dieu. Avec la question lancinante, encore présente aujourd'hui, dans les esprits malmenés « pourquoi moi ? »

*libéré de notre  
enfermement*

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

« Jésus tenait à ce que les malades sachent qu'ils sont particulièrement aimés de Dieu et non maudits. En fait, le moindre de ses miracles de guérison contredit la tradition rabbinique de la plaie méritée. »

(Philip YANCEY, *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, Éditions Farel, p. 172.)

Jésus, en pardonnant les péchés, dénonce l'attitude des maîtres de la loi qui, eux, maintiennent les malades dans le carcan de la culpabilité par une pratique sans fin de rituels censés les blanchir de leurs péchés. Jésus les scandalise car il ramène les rituels à ce qu'ils sont : des pratiques, des signes qui annoncent, qui préparent la venue de Celui qui seul peut pardonner, mais qui n'ont aucun pouvoir libérateur en eux-mêmes, pas plus que les prêtres qui président à ces rituels. Le temps est venu de passer des symboles à la réalité : le Christ est là, et va aimer ceux qui l'entourent jusqu'à donner sa vie pour eux, comme pour nous.

Avec Jésus, comme le dit Alphonse MAILLOT : « Tous les jours pourront être Yom Kippour. Chaque jour peut être le jour de pardon. »

(*Ces miracles qui nous dérangent*, Éditions du Moulin, p. 59.)

Pour tous ceux qui ont foi en lui, aujourd'hui comme hier.

Lorsque Jésus guérit un malade, il annonce le royaume où le mal ne sera plus (Apocalypse 21.4). « La force persuasive de l'action de Jésus est, précisément, dans sa valeur de présence symbolique. Quand il guérit un malade ou le ramène à la vie, il donne des exemples concrets de l'opposition divine à toute forme de mal. Limitée par son humanité, son activité de guérison parmi ses contemporains consiste à soulager certains pour donner de l'espoir à tous. Ses actes montrent en qui ils sont appelés à croire. Ses miracles sont des signes du règne de Dieu, qui s'est rapproché de nous en lui, mais qui ne s'est pas encore imposé. Ses promesses sont l'anticipation de sa victoire. »

(Roberto BADENAS, *Face à la souffrance*, éditions Safeliz, p.108.)

## Guérison pour aujourd'hui

Les promesses de la science, en particulier de la médecine, annoncent la victoire sur certaines maladies, voire le recul de la mort, mais de nouvelles formes de maladies apparaissent, et les médicaments montrent leurs limites et parfois leur nocivité. Nous sommes en plein paradoxe : d'un côté, les progrès sont énormes et l'espérance de vie augmente ; mais de l'autre, de plus en plus de personnes demandent la possibilité de choisir le moment de leur mort pour diverses raisons, telles que la solitude, la souffrance physique ou morale, la dépression, etc.

Cet état de fait touche tout le monde, y compris les chrétiens devant la souffrance de leurs proches. En effet, comme il est difficile pour un chrétien de prier pour la guérison d'un proche et de le voir rester en souffrance, puis mourir !

Comme il est alors important de prendre conscience de la portée des miracles de Jésus ! La guérison physique est le signe visible de ce qui se passe beaucoup plus en profondeur entre le malade et Jésus. D'une relation intime qui conduira l'apôtre Paul à dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Galates 2.20. Paul reconnaît ainsi que le Christ vivant en lui le conduit dans la vie éternelle. C'est comme si sa présence effaçait le temps et l'espace et nous introduisait déjà dans la dimension d'éternité. Non, elle n'efface pas forcément les douleurs de cette vie, elle rend possible de les traverser, soutenu, aimé, habité par sa force et son amour.

*... c'est le Christ  
qui vit en moi*

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Lève-toi et marche

De paralysés à tous les niveaux que nous sommes, Jésus nous met debout, et nous invite à marcher, à vivre maintenant dans la délivrance du mal et dans la joie du salut. La foi, qui a fait sauter tous les obstacles – la peur paralysante, les autres et le toit de la maison qui bouchaient l'accès à Jésus – cette foi-là peut être la nôtre. Nous avons tous des verrous à faire sauter avant de dire enfin : « Oui, je crois. » *Le règne de Dieu en nous*, annoncé par Jésus, est possible ici et maintenant, en attendant sa pleine réalisation au retour du Christ mort et ressuscité par amour pour nous.

Cette guérison de l'homme paralysé nous interpelle fortement sur notre incrédulité. Comme les scribes, sommes-nous enfermés dans des pratiques stériles, vidées de la présence de Dieu qui pardonne, qui délivre ? Sommes-nous dans le rejet, noyés dans un activisme qui ne laisse pas de place à la remise en question ou dans une recherche du plaisir à tous crins, qui devient le motif essentiel de la vie ? À qui pouvons-nous nous identifier dans ce récit ?

*Jésus nous met*





## Réflexion :

Je vous laisse en présence de ce texte qui nous interpelle sur ce que nous faisons de notre foi, de notre relation à Dieu...

« Evidemment, c'est bien moins risqué de construire des temples, des cathédrales, des lieux saints somptueux, où l'on parque Dieu, solennellement et majestueusement. Des lieux où on lui rend visite, plus ou moins régulièrement. Pour le louer. On loue Dieu comme on loue un appartement de vacances. Pour le week-end. Après quoi, on retourne chez soi, le devoir accompli, comme lorsque l'on a visité les vieux parents placés en maison de retraite. »

(Jean-Claude VERRECCHIA, *Dieu sans domicile fixe*, Editions Vie et santé, Dammarie-lès-Lys, 2013, p. 219.)

Évidemment, c'est bien moins risqué... qu'une relation personnelle, intime avec Dieu ; une relation qu'il faut nourrir, arroser, parfois de larmes, pour qu'elle perdure et croisse jusque dans l'éternité. Jésus a fait le chemin jusqu'à nous au prix de sa vie... Et il semble bien que nous soyons en route ensemble, en tout cas, en recherche de sa présence.

À bientôt pour un pas de plus...

*debout*

# NOTES

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---


---

---

---

---

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



Cours de Bible proposé  
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur  
[www.iebc.ch](http://www.iebc.ch) • [www.iebc.org](http://www.iebc.org)



Au nom  
L'AMOUR

